

Le Monde

Cinquante-trois minutes trente-trois de bonheur

Dans le « off », à Avignon, La Conférence de choses » hisse la digression au rang d'art virtuose

AVIGNON - envoyée spéciale

Haut les cœurs. Pas facile de replonger dans le Barnum avignonnais après l'attentat de Nice. Les parades de nombre de compagnies du « off », avec leur gaieté forcée et brailarde, laissent un arrière-goût un peu nauséeux. Mais il y a aussi des pertes dans ce « off », dont l'une vient de Suisse, et ne peut faire que du bien, avec son humour tendre et impavide.

La chose s'appelle *Conférence de choses*, elle se déploie en neuf épisodes de 53 minutes et 33 secondes chacun, joués individuellement chaque matin à La Manufacture, qui ne cesse de s'affirmer comme le lieu le plus pointu du « off » sur la création contemporaine – on peut y voir aussi, entre autres, *We Love Arabs*, par le chorégraphe israélien Hillel Kogan, et *Démons*, de Lars Noren, dans la mise en scène originale de Lorraine de Sagazan.

On doit cette belle réussite à deux doux rêveurs, le metteur en scène François Gremaud et l'acteur Pierre Mifsud. Les deux hommes avaient déjà travaillé ensemble, quand ils ont eu l'idée d'un spectacle qui mettrait en scène le savoir et l'« idiotie » (au sens philosophique du terme) à l'heure de Wikipédia et des liens hypertextes, qui semblent offrir une connaissance infinie, à la portée de tous.

Marabout-bout de ficelle

La Conférence de choses est un marabout-bout de ficelle virtuose et ludique, qui fonctionne exactement comme quand on clique d'un lien à l'autre sur Wikipédia, sauf qu'ici il s'agit d'un être humain qui raconte. Lors du septième épisode, le premier que nous avons vu, Pierre Mifsud, par-

tant de la rue des Ecoles, à Avignon, où se trouve La Manufacture, en est arrivé à parler d'Adolphe Thiers et de Victor Hugo, de Marthe de Béthanie, d'Alphonse Daudet et de Tartarin de Tarascon avant de trousseur, glissant d'une bouclic de savoir à l'autre, un saisissant développement sur *Les Oiseaux*, d'Hitchcock, et de retomber sur ses pattes avec Goethe et *Les Souffrances du jeune Werther*.

Le lendemain, pour le huitième épisode, le voilà qui, repartant de Werther, dérape sur un cours de bobsleigh, démonstration à l'appui, et sur l'histoire de Joseph Smith, le fondateur des Mormons, puis disserte sur les peuples migrants, ce qui l'amène à l'histoire de ce poisson à tête de serpent qui marche au fond de l'eau. Il sera aussi question de bisons et de mortadelle, de la kabbale et de la flatulence, de Valéry Larbaud et de la cafetière ita-

lienne, de l'écriture automatique et... de Marcel Duchamp, nos deux amis livrant quand même au passage une des clés de leur entreprise. « *L'ambition n'est pas de dire que le savoir humain est absurde, mais plutôt, pour paraphraser le philosophe Clément Rosset, de "rendre le réel à son insignifiance" en montrant à la fois la grandeur et la vacuité du savoir encyclopédique* », explique François Gremaud.

Ce qui rend la chose délicieusement drôle, dans ce spectacle qui met la connaissance et la bêtise cul par-dessus tête, c'est la manière dont Pierre Mifsud la joue : l'acteur restitué à merveille, dans le moindre geste, la moindre mimique, le mélange de passion, de sérieux, de naïveté qui est souvent celui des « sachants » de tout poil. A Paris, il faudra attendre la saison 2017-2018 pour pouvoir respirer à pleins poumons ce

bon air d'absurde suisse, quand le spectacle viendra au Théâtre du Rond-Point. Alors, en attendant, quelques bouffées seront bienvenues, dans la fournaise avignonnaise. ■

FABIENNE DARGE

Conférence de choses, par François Gremaud et Pierre Mifsud. Avignon « off », La Manufacture, à 10 h 40, jusqu'au 24 juillet. Tél. : 04-90-85-12-71.



Pierre Mifsud, seul sur le plateau, installe un minuteur réglé sur 53 minutes et 33 secondes. © J. G. / G. P.

Un art de la digression irrésistible, et provoque un sentiment totalement jouissif